

IOUD, qui se prononce youd d'une syll. et aussi Iäod, Bouillie,  
 La nourriture la plus ordinaire des villageois de ce pays, au  
 moins pour le repas de midi: L'assaisonnement est de la farine  
 d'Aveine, de l'eau et un peu de Sel: nous en parlerons plus  
 amplement au mot Tempra: je ne sçais pas pourquoi nos bretons  
 nomment Iän Iäod, un homme Niais et stupide: Si ce n'est  
 comme les Bateleurs donnaient le nom de Jean farine, à leurs  
 gilles le niais, je trouve dans un dictionnaire assez ancien:  
 Niais, Lugudus, Iän iöch, pour Iod: qui signifie Jean-Bouillie:  
 Davies écrit Iud, Zomos, Pulmentum, Pullicula, Suppa. Uerd  
 Sugaethan, Puls, pullis. Sugaethan, dit-il ailleurs Demetis Puls, tid.  
 en son diction. Bret: il définit ainsi Puls: A hys fuyd a corferis  
 heu pobl yn alle bara c'est à dire, sorte de nourriture ordinaire  
 aux anciens peuples, leur tenant lieu de pain: il convient en cela  
 avec Plin, qui dit (lib. 18. cap. 6. initio) Primum antiquis Vatis Cibus  
 (far) magno argumento in Dorca donis, Sicuti diximus. Pulle  
 autem, non pane vixisse longo tempore Romanos manifestum,  
 quoniam inde et Pulmentaria hodieque dicuntur. Et Valere maxime  
 lib. 2. C. 3. Erant Majores nostri adeo continentia attenti, ut  
 frequentius apud eos Pulsis usus, quam panis esset. Juvenal (Sag. 14.) p. 224.)  
 parle de cette nourriture des laboureurs. Seulement en ces deux

vers:  
 à serobe vel sulco redeuntibus altera cena  
 amplior, et grandes sumabant Pulsibus illa.

quoique Ioud ressemble beaucoup à l'hébreu iahoud,  
 assigné, appelé, ordonné pour une assemblée, ou un jour déterminé;  
 je le crois cependant venu du Breton même Iou, Cri, ou trisaicul;  
 1<sup>o</sup> parce que l'on crie pour appeler à la bouillie, ainsi qu'on le  
 voit dans le dérivé ioual pour ioua, ci-dessus, et que nous le  
 verrons encore en iudal. 2<sup>o</sup> Les Bretons auront dérivé Ioud,  
 Bouillie de Iou, Trisaicul, par la raison qui a porté les Latins à  
 dire Sappare, pour signifier manger de la Bouillie ou choses  
 semblables. L'origine de ces mots est le cri naturel des enfants.



qui demandent à manger. Ioud peut donc fort naturellement  
 être pour Ioued, ou Iouet, de deux Syll. formé comme participe  
 de Ioua, et signifie crier, appelé; ou comme nom Iouad, appel,  
 criée, &c. à cause que l'on crie pour appeler à la bouillie.  
 Le fond même de la bouillie se nomme crien, qui est  
 régulièrement le Sing. de cri, cri, clameur, par la raison que  
 j'en ai donnée en son lieu de Ioud vient le jus des Latins:  
 car jus est jous chez les autres nations; et se change en S  
 ou Z. Ce mot, du consentement unanime de tous les Grammaticiens,  
 a signifié premièrement du Bouillon, du Potage, du jus de viande &c.  
 Après cela, parce que l'on donnoit à un chacun ce qui lui  
 convenoit et appartenoit pour sa réfection; on a appliqué ce  
 nom à tout ce qui est dû à l'homme de quelque sorte que  
 ce soit; mais ce jus Latin est emprunté des Gaulois pour  
 la Bouillie, et pour d'autres nourritures qui ne signifient pas  
 chez les Bas-bretons qui nomment le Bouillon *Berw*. cela  
 ne fait rien: jus est toujours pour jous, et il est fait de Ioud.  
 Deux Sçavants en conviennent, Scavris Galeotus Martius, de  
*Doctrina promiscua*, lib. 4. et Francisus Sanctius in *paradoxis*,  
 lesquels cités par Yossius, en son *Etymologiq.* nous disent  
 que jus, prima sua significatione vera aut sultora sed  
*quia in convivis partes unicuique partes dabantur, idè*  
*metaphorice jus vocatum, quod suum unicuique tribuit.*  
*justitia*, qui en vient en partie, est pour jus *Statum*,  
*constitutum*; et ce *justitia*, dans les Regles et constitutions  
 monastiques, est rentre dans la première signification de  
 pitance, portion de nourriture, où l'on a même dit *justa* en  
 ce sens. Les Hebreux ont pareillement fait leur *trèdec*,  
 justice de *traid*, en Latin *Esca*; et de *hhoc*, portion  
 réglée, pitance, Ration: il faut retrancher la forte aspiration,  
 comme cela arrive en plusieurs autres paroles hébraïques, dont



326. je donnerai un seul exemple, qui est <sup>partages, divisés, &c.</sup>  
 de <sup>partageant, &c.</sup> *lisez le 14. 4. du C. 10. du Lévitique,*  
 où la vulgate n'est pas assez conforme à l'original. Dans  
 toute la sainte bible, *justitia* s'entend des partages que  
 l'on fait à un chacun, même des habillements, et des  
 héritages. C'est au liv. 7. de Bello Gall. et lib. 8. *emploie rationem*  
*frumenti, pour la provision de bled.*

R. Le P. G. au mot Bouillie, marque pour ceux de Léon, yod,  
 pour les autres youd, et pour les Venet. Suls, youd, aliés,  
 dit-il, Suls, Sap. Ces aliés sont tirés de D. S. Person, qui, dans  
 sa table des mots Lat. pris de la langue des celtés, s'exprime  
 ainsi: Suls, Bouillie: mot qui est pris du Suls des celtés:  
 d'où vient qu'en quelques endroits on appelle la bouillie, des  
 Suls, qui est le Sultes des Latins. Et de là vient le mot  
 de Pulmentum. Et au mot Pata, il dit: Pata, vieux mot Latin  
 qui signifioit Père; comme Mama, vouloir dire Mère: ce mot  
 de Pata, usité parmi les enfants, a été pris du Celtique Pat,  
 ou Pad, qui est le Père; ainsi que Mam est la Mère. De ce  
 Pata les Grecs ont formé leur Pata, par la transposition d'une  
 lettre; tout cela vouloir dire Père, ainsi que le mot de Pata,  
 tiré des mêmes celtés, ce qui marque que leur langue s'est  
 autrefois beaucoup répandue. Cette opinion se concilie assez  
 avec celle de D. S. Sur le mot Sapa, qui est le nom qu'on  
 donne vulgairement à la bouillie des petits enfants, que le P. G.  
 désigne aussi sous les noms de Sap, Sapa, et du diminutif:  
 Sapaie, répondant au Lat. Sulticula; quant au primitif, on  
 voit bien que Suls est le même que le Suls des Venet. Et  
 comme les créments de ce Suls sont Sultis, Sultes &c. il est  
 assez analogue à Sultis, Soudre et Soudières, et l'on sait  
 que la farine, qui fait la base principale de la bouillie, n'est  
 autre chose que le grain réduit en poudre. Le P. G. fait  
 l'énumération de plusieurs sortes de Bouillies, qu'il distingue,



En ajoutant au mot yod le nom de l'espèce de farine ou de substance dont elle est composée, yod Kerch, yod Guinis, &c. Bouillie d'Avoine, Bouillie de froment, &c. mais celle dont on fait le plus grand usage en ce pays, et que l'on croit la plus saine, est celle qu'on appelle iôd Sirlet, c'est-à-dire, Bouillie passée ou coulée. Elle est composée de farine d'Avoine, délayée dans une quantité d'eau suffisante, on ajoute du levain et on laisse fermenter le tout ensemble. Si l'on craint qu'elle ne soit trop aigre, on la délave, c'est-à-dire qu'on verse cette première eau, à laquelle on substitue de l'eau fraîche, qu'on laisse encore fermenter jusqu'à ce qu'elle n'ait atteint le point que l'on désire, après quoi on la fait couler ou passer au travers d'un tamis de crin, avant de la mettre sur le feu; et c'est cette opération qui lui a fait donner le nom de iôd Sirlet, Bouillie passée. Pendant qu'elle est sur le feu, on ne cesse de la mêler avec un bâton, qu'on appelle pour cette raison Baz-iôd, Bâton de Bouillie. Comme les artisans des villes en font aussi un grand usage, il s'y trouve des spéculateurs qui ont soin d'en tenir toujours en fermentation une certaine quantité proportionnée à leur débit, en sorte que ceux qui l'achètent n'ont plus qu'à la faire cuire. Celui qui fait ce commerce est appelé iôttaer, pl. iôttaerrienn. féminin. Sing. iôttaeres, pluriel iôttaereset. Cet art, profession ou Commerce s'appelle iôttaeret, quoiqu'on donne aussi le nom de iôd aux bouillies non fermentées, cependant il est plus ordinaire de leur donner le nom de Caut ou Caot, en y ajoutant de même le nom de la substance dont elle est faite, Caut Guinis, Caut Guinis du, Bouillie de froment, Bouillie de bled noir, &c. Voyez Caut.

Je rends hommage à la vaste érudition de D. S. Et cet Article entre autres nous en fournit un assez bon échantillon je n'admire pas moins la sagacité avec laquelle il a su tirer de ioud



L'Étymologie des mots *Lat. jus, justa Et justitia*, que les Français ont adoptés pour dire *jus, juste, justice &c.* tout ce que je pourrais dire ici n'ajouteroit rien au mérite de ces découvertes, je ne garantis cependant pas l'Étymologie qu'il nous donne de *ioud* même, (En *Leon iôd*) qui me paroît un mot aussi simple que l'aliment qu'il désigne: quoiqu'il ressemble à l'hébreu *iahoud*; il seut bien le croire venu du Breton *iou*, *cri*, ou *Prisaient*; et un peu plus loin il déclare que *ioud* peut être fort naturellement pour *iouet*, participe de *ioua*, qui signifie *Crie, appelle &c.* je prends acte de cette déclaration, et j'en conclus contre lui que *ioud* n'est pas l'origine de *ioual* comme il le prétend sur *ioual* et *iudal*, car il ne peut être en même temps la cause productive et l'effet produit. on dit fort bien que le Ruissseau se derive de la Source, mais il seroit contre nature que la Source derivât du Ruissseau, ainsi à supposer que *ioud* vienne de *iou* ou de son participe *iouet*, il est manifeste que ceux-ci ne s'auroient venus de *ioud*.

**IOUL**, ou **Hioul**, d'une *S. M. Volonté, bon plaisir, desis, Souhait, Agrément.* Le *S. Maunoir* écrit *youl, Volonté, a youl franc, Volontiers, de Volonté libre, pl. ioulion.* on se sert de ce mot pour former l'optatif des Verbes, comme *Latinam* en *Latin* je *dis* *Em youl*, pour *En ma youl*, à mon gré: Et *Cahout hioul*, dans un *Catechisme*, pour le *Latin* *Concupiscere*, mot à mot, *Avois la concupiscence, Se desis.* La *Desis* de l'ancienne maison de *Kerlivry* est *youl* *Done, Volonté de Dieu ou Dieu le veut.* car de ce nom on fait le Verbe *youli*, qui, selon *M. Roussel*, signifie *Contenter, Satisfaire, Agréer, faire la Volonté.* mais c'est aussi *Youlis.* *Davies* écrit *Ewyllis, Volontés. Ewyllisio, Velle Hebr.*  
*Hoil ioid, voluit. Exod. 2. 21. judic. 17. 11. Ewyllisgar, volens, lubens.* ce dernier est formé de *Ewyllis*, et de *Gar*, *ami, Volonté amie ou amiable.* ces deux mots Hébreux n'en sont qu'un dans leur origine, et il convient mieux au nôtre qu'à l'autre: et pareillement



au latin *Volō*, *Velle*. et même au grec ββλομα, ce dernier aura de la peine à passer pour original de *Volō*, et encore plus de *Velle*. mais les trois peuvent également venir des Hébreux ci-dessus. Pour ce qui est de notre *Ioul*, je le crois composé de *Iou*, *Jupiter*, Dieu des idolâtres, et de *ol*, qui en breton d'Angleterre signifie *Suite*, et peut signifier *Suivant*, *Selon*, en latin *Secundum*, pour *Sequendum*. Si bien que *Ioul* seroit pour *Ioul*, *Selon* Dieu, *Suivant* la *Volonté* de Dieu, qui est un *désir* tout chrétien quant à *Jolis*, il peut fort bien venir de cet *Ioul*, et d'autant plus que l'on dit aussi *Jouler*, qui marque celui qui est de *Ioul*, c'est-à-dire, *Selon* la *Volonté* de Dieu, qui est la  *vraie* *beauté*, le *véritable* *agrément*, toute sa *perfection*, si c'est *Selon* la *Volonté* du *Vrai* *Dieu*, qui est le *notre*. il est bon de remarquer que *Davies* trouve *Joli* au *Sens* *Dorare*, *obsecrare* &c. et que la *prière* des *Chrétiens* est de dire à Dieu *fiat* *Voluntas* *tua* à propos de cette *Etymologie* de *Ioul*, et de *Iou*, Dieu, les *Hébreux* ont souvent mis dans les noms propres d'hommes *jo*, pour *ja*, qui sont les abrégés de *Jehova*, ou *Jao*, le *Souverain* *Seigneur*.

R En *Scion* on fait assez rarement usage de *Ioul*, *Hioul*, *Youl*, *Youli*; et c'est ce qui fait apparemment que *M. Roussel*, qui étoit de *Scion* ne me paroît pas avoir exactement expliqué le *Verbe* *Youli*, à en juger par ce que *D. B.* en rapporte ici; mais en *Fréques* *ioul* est fort utile au *Sens* de *Désir*, *Aspiration*, *Vœu*, *Souhait*, *Cupidité*, *convoitise*, *Concupiscence* quand on l'emploie dans ces derniers *Sens*, on y joint le mot *Drouc*, mauvais, méchant &c. ce qui me fait connoître que sa *Signification* propre est *Désir*, qui n'est bon ou mauvais que *relativement* à ce qu'on *désire*; en sorte qu'on s'est vu dans la *nécessité* d'y joindre une *Epithète*, quand on a voulu *Caractériser* un mauvais *Désir*, aussi de *D. G.* qui rend *Désir* par *Youl*, *pl. Youlou*, ne manque jamais d'être *Drouc-Youl*, toutes les fois qu'il s'agit de mauvais *Désir*, *Convoitise*, *Cupidité*, *Concupiscence*.



Appétit déréglé, Passion desordonnée & tout est donc Synonyme de Choant ou Chwant, Desiderium, comme Drouc-ioul l'est de Drouc-choant, ou Drouc-chwant, que Davies écrit Dryg-chwant, Concupiscentia, Libido. V. Choant cidesant. Puis que ioul signifie Désir, il s'en suit que le Verbe iouli, qui en est formé, et que le S. G. écrit youli et youla, doit signifier aussi Désires, et en effet il le marque de même sui Désires, Convoites, l'Envidieux, Désireux de quelque chose; et ces mots Envidieux, Désireux, il les rend par youlubs ce n'est donc pas sans raison que le S. G. s'en est servi pour conjuguer le mode que les Grammairiens appellent optatif, comme ils se servent d'utinam en Lat. puisque a youl et signifie que Désir soit, à quoi on ajoute le mot du verbe qui indique le nombre et la personne, comme Désir soit que j'aime, que tu aimes, &c. Désir soit que je fasse, que tu fasses, &c. telle ou telle chose. En Léon on se sert de Ra pour Gra, qui signifie soit fait. on dit em youl pour E ma youl, dans mon Désir, pour selon mon Désir, à mon gré, et D. S. a bien traduit le passage d'un catéchisme où il avoit trouvé Cahout hiout par le Lat. Concupiscere, et mot à mot par avois la Concupiscence, le Désir, quoique youl soit d'un usage moins fréquent en Léon qu'en Breques, il n'y est cependant pas tout-à-fait inconnu, comme le prouve la devise de l'ancienne maison de Kerliviry, qui étoit de Léon youl Doue, Volonté de Dieu ou Dieu le veut, car ce mot est nom et Verbe Désir et Désires, puis que le verbe youli, qui en est formé fait youl à la 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif pour le Sing. ainsi qu'à la 2<sup>e</sup> personne de l'impératif Sing. ce qui lui est commun avec la plupart de nos Racines Celtiques. D. S. n'a pas tort d'interpréter aussi youl par Volonté et youli par Vouloir, par la raison que l'on veut bien ce qu'on Désire. Les Lat. et Les franc.



Emploient Souvent au même Sens Et l'un pour l'autre  
 Velle et Desiderare, Optare; Voulois Et Desires. Velle  
 pour Optarem; je voudrois bien pour je desirerois bien &c.  
 mais si youl est un mot Simple, je soupconne que Coull,  
 que D. P. a placé en son rang, quoiqu'il n'en fasse aucune  
 mention ici, est un composé du pronom Je ou E, Son, Sa,  
 Ses et de youl, ce qui signifie Sa Volonté, Son Désir, &c.  
 De là le verbe Coulli qui exprimerait fort bien Contenter  
 ou Satisfaire son Désir, Agir à son Gré, faire Sa Volonté,  
 Et mieux que le simple youl, auquel il paroit que M. Roussel  
 donnoit à peu près le même Sens. Le S. G. Sur Voulois; met  
 aussi Coulli; youl avoit peut-être Suffi pour rendre Voulois;  
 mais il me semble que Coulli en dit davantage et que  
 c'est faire Sa Volonté, en effet Sur Volontaire, qui se fait  
 volontairement, Et volontaire, qui ne fait que ce qu'il veut,  
 c'est à dire qui fait Sa Volonté, il se sert du possessif  
 Coullée; Et Sur volontairement, il met a eoul, c'est à dire  
 de Sa propre Volonté quoiqu'il en soit on ne peut méconnoître  
 le Rapport de cet Coull avec l'Essyls de Davies Voluntas,  
 Et d'Coulli avec son Essylsio, Velle. cette orthographe de  
 Davies me donne occasion de remarques que nous pouvons  
 écrire aussi Ewell et prononcer Coull ou loul, qui n'a  
 pas moins d'affinité avec le Lat Volo, que Ewell, dont le G  
 se perd Souvent, avec son infinitif Velle. Voyez Ewell cidevant.  
 je ne puis suivre D. P. dans le pais des Hebreux; mais  
 lorsqu'il revient au Breton Et qu'il prend ioul pour un  
 composé de iou Jupiter, Dieu des idolâtres, et de ol, qui en  
 Bret. d'Angle signifie suite, je me vois forcé de déclarer  
 que je ne partage du tout pas son opinion; car quoique iou  
 ou Jupiter paroissoit être d'une grande ressource pour lui, il est  
 pour le moins aussi inutile ici que dans l'ad. iou, Mam-iou,  
 Trisaiant, Trisaiant. Voyez de l' iou cidevant. Et ol, du Breton.



d'angl. avoit fait partie de ioul, il eut été plus naturel de le placer dans leur Ewyllys, où il ne paroit pas, et les Armoriciens eussent employé de préférence le mot Eul, qui dans leur dialecte répond à l'ol des Gallois, et signifie de même, suite; mais il ne s'y trouve pas davantage. En effet ioul, Hioul ou youl, de quelque manière qu'on l'écrive est un monosyllabe simple et non composé, qui me paroît être le même que Goul, ou si l'on veut, une variation de celui-ci, dont on a fait le Sing. Goulenn, nom et verbe, Désir et Désires, Demande et Demander, Requête et Requieris, &c. on sçait que le G. se perd souvent en composition et quelquefois dans le cours de la phrase. Le H. en fournit un exemple, même sur le mot Demander, ou il a médis je demande d'aller à Paris, Me a oulenn monet da Paris. Monet da Paris a oulennan. Bez e oulennan mont da Paris. Remarquez que dans ces Ex. Demander peut bien être pour Vouloir ou Désires. je veux aller à Paris, ou je Désire d'aller à Paris. D'autres fois le G. initial se change en Ch, aspiration forte, quelquefois en foible qui se prononce Hi ou H. lui-même m'en fournirait plusieurs Ex. au besoin, puisque sur Gheau, joug, il met aussi Ar. hieau et plus court, Ar. iau. sur Gheaut, Herbe, Ar. hieut, Ar. iaut, ou iaot. sur Ghenn, Coin, Cuneus, il observe qu'après l'article on le prononce Hienn ou yenn, comme yeaut pour Gheaut, &c. sur Goulec ou Goullec, l'un des noms du lieu, Boisson de mer, qui a radicalement les mêmes lettres que Goul, il met lui-même après l'article Ar. hioullec: il n'est donc pas étrange qu'on dise aussi Ar. hioul ou Ar. youl pour Ar. Goul, le Désir, la volonté, la Demande &c. Ces variations sont même fondées sur un très bon motif qui est d'éviter l'Équi voque; car Goul, qui est presque tombé en désuétude, signifie aussi lumière, et on en a fait Goulou, Goulouou, Goulouenn, &c. Goulouou, et de Goul, changé par les uns en Hioul ou en youl, on a fait Goulenn, nom et verbe, ce qui n'est pas plus extraordinaire chez nous que chez les Lat. et les Grecs. ou l'infinitif se prend aussi quelquefois



Substantivement, comme lorsqu'on dit *suum esse, suum posse, suum velle, son être, son pouvoir, son vouloir*. c'est encore par le même motif que *Gouli, Désires, Demandes, &c.* dérivé direct de *Goul*, s'est changé pareillement en *youli*, pour ne pas le confondre avec *Gouli* qui signifie aussi ulcère ou Plaie: il s'ensuit de tout cela que *Goul, ioul, hioul* et *youl* ne sont autre chose que des variations du même mot signifiant *Désir, Demande, &c.* dont l'infinitif *Gouli* et *youli* veut dire *Désires, Demandes, &c.* car il est hors de doute que s'il s'agit toujours du même mot, il doit avoir aussi la même signification. or on a vu plus haut que *D. S.* traduit *Sui même ioul* par *Volonté, Désir, Souhait &c.* Et *Suo Goulenn*, qu'il rend par *demande, Prière, Requête*; il reconnoît qu'il a lu dans l'ancienne vie bretonne de *S. Gwennolle* le participe *Goullex*, et même comme impératif singulier, au sens de *demande*, en *Lat. Pét.* ce qui prouve assez, ajoute-t-il, que l'on a dit *Goul* ou *Goull*, *Prière, Demande* dont le verbe est *Gouli*, et le singulier *Goulenn, &c.* Puisque *ioul, Désir*, est le même que *Goul, Prière, Demande*, le verbe *iouli, Désires*, est aussi le même que *Gouli*, et signifie aussi par conséquent *Prière, Demandes*. C'est encore *D. S.* qui m'en fournit la preuve, en m'invoquant à remarques que *Davies* trouve *Joli*, (qui est le même que notre *iouli*) au sens d'*adorer, obsecrer, &c.* il en a encore parlé eidevant *Suo jolis*. Voyez-y, quoiqu'il estime que la signification propre de *Goul* ou *ioul* est *Désir, Volonté*, je ne conteste pas qu'il ne signifie aussi *Demande, Prière*, et je suis même convenu que c'est l'acception ordinaire de *Goulenn*, dérivé de *Goul*, par la raison qu'on demande <sup>à Goulenn</sup> volontiers ce qu'on désire, et cela est fort naturel: il seroit sans doute plus méritoire de dire comme un bon Chrétien le dit tous les jours à Dieu: *fiat voluntas tua*; mais s'il n'est pas bien sûr que les Gaulois, qui nous ont transmis leur langue,



334

fussent idolâtres, dans ces temps reculés, il est du moins bien sûr qu'ils n'étoient point chrétiens; il est donc à présumer qu'ils desiroient naturellement que leur Volonté s'accomplît. aujourd'hui même que nous avons le bonheur d'être éclairés des Lumières de l'Évangile, combien s'en trouve-t-il parmi nous qui demandent sincèrement à Dieu que sa Volonté se fasse? Combien plutôt n'en trouve-t-on pas, comme au temps de Juvenal, qui n'ont content d'autre raison que leur propre Volonté, qui demandent, qui prétendent, qui exigent qu'on y défère sans réplique, et dans toute occasion.

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.  
 Juvenal. Satyr. 6. p. 86.

IOURCH, ou yourch, Monosyll. Chevreuil, Bête fauve. Le plus ancien Dictionnaire que j'aie vu, porte iourch, Biche aujourd'hui plusieurs nomment la Biche iourches, qui est le féminin régulier de iourch. M. Roussel écrivoit yourches, jeune Biche; un vieillard de ce pays habite en sa langue, m'a dit que iourch se dit de toutes les bêtes qui sautent bien. Davies écrit Iwrch, Caprea mas. Sic Armor. Iyrchell, Caprea femina. Armor. Iyrches. et ailleurs en son rang, Car iwrch, pro Carw iwrch, c'est à dire, Cerf chèvre, ou chèvre de Cerf; ce qui considéreroit assez à la Biche. En son Diction. Vot. Bret. Capraolus, i, Car iwrch. ceci me persuade que nos Bretons ont eu quelque raison de nommer la Biche iourches, qui signifie cependant la femelle du Chevreuil; mais il y a de la confusion en ce que Davies dit sur ce nom; et premièrement on ne peut comprendre ces paroles de l'article de Iwrch plus. ab ierch, et iyrch, et iyrchwys, ni au vrai la signification de son iwrch, non plus que celle de notre iourch; je n'ai jamais oui le pl. de ce nom, lequel doit être ierch, ou iourches au masculin et iourchet au féminin; iourches, Biche, pris au sens moral, est pour une femme ou une fille, une injure atroce. Voyez cidessous.



Bisonch, je ne dois pas omettre une autre difficulté qui se rencontre dans le Dict. Lat-Bret. de Davies, savoir Caprea, & femingens iwrchell, & iwrch il a donc pris Caprea, & au sens du mâle; et de la femelle; ce qui paroît par son iwrch, Caprea mas. on le trouve ainsi en quelques auteurs Latins; Et son diminitif est Capreolus, qui au contraire n'a point de féminin; Si ce n'est l'enfant posthume de Caprea, né dans la Basse-Latinité, duquel nous aurions fait caprioles ce qui ne fait penser à la conformité de iwrch, avec le grec ὄρξιο παῖ, sauter; ce qui est ordinaire à ces bêtes.

R. V. E. G. Sur Chevreuil, mâle de la Chevreille, a fort bien mis yourch, pl. yourched; Sur Petit-chevreuil, le diminitif yourchig, pl. yourchedigou; Sur Chevreille, femelle de Chevreuil, yourches, pl. yourchesed; et Sur petite chevreille, yourchedig, pl. yourchededigou. D. S. au lieu de Démêler la confusion qu'il a trouvée dans quelques auteurs, semble l'augmenter encore, soit en flottant avec incertitude entre les divers partis, soit en adhérant aux erreurs ou aux méprises dont il a été frappé: un Ancien Diction. porte iwrch, Biche; mais c'est sûrement une erreur. Cette terminaison seule indique un mâle, comme on le reconnoît par les autres noms Bouch, Houch, Pourch. Davies, Les P. M. & G. ont donc eu raison de nommer le Chevreuil mâle iwrch, yourch ou yourch. il ajoute que plusieurs nomment la Biche iwrches; et que M. Roussel écrivoit yourches, jeune Biche. il est évident que ces personnes ne connoissoient pas le Chevreuil et qu'elles se trompoient; Car personne n'appelle le Cerf iwrch, mais Carw, et Chez Davies de même; et encore Hydd (qui sonneroit chez nous Heix) d'où viennent les féminins Carwas et Heixes; ce sont déjà deux noms



336.

qu'on accorde à la Biche, pourquoi donc lui en donner encore un troisième, aux dépens de la Chevette ou femelle du Chevreuil, qui n'en auroit plus aucun. En Breton les noms des femelles se dérivent ordinairement de ceux des mâles, comme *Carwes* et *Heires*, Biche de *Carw* et *Heir*, *Corf*; *Aleires*, *Louse*, de *Aleir*, *Soup*; *Kies*, *Chienne*, de *Ki* chien, &c. ce seroit donc une incongruité revoltante de surcharger la Biche du nom de *Iourich*, qui appartient légitimement à la Chevette, et qui est de l'aven de D. S. Le féminin régulier de *Iourich*, *Chevreuil* & la difficulté qu'il impute à *Davies* ne doit pas en faire une, que cet auteur ait supposé *Caprea* de genre commun, cela n'influe en rien sur le breton, et *Davies* avoit de quoi se justifier par l'exemple des auteurs lat. qui donnent un nom commun au mâle et à la femelle de plusieurs espèces; d'ailleurs le Diminutif *Capreolus* désigne le petit de la Chevette, ou son faon, plutôt que son mâle, au reste *Capre*, *Capra*, *Caprea*, *Capreolus*, dont des noms qui désignent des animaux du même genre, qui peuvent être tous venus du Celtique *Gawr*, après l'article *Ar* *Chawr*, et de même les noms franc. *Chèvre*, *Chevreuil*, *Chevette*, *Chevroisin*, *Cabrit*, *Capriole*, *Caprioles*, &c. *G. G. G.* si le grec *οξυεόπαι*, s'aites a tant de rapport à *Iourich*, ce n'est pas à dire que celui-ci en vienne; il est au contraire à présumer que c'est le grec qui en vient, à en juger par sa longueur. Le Chevreuil est gai, *γίψ*, *Σέγες*. La Chevette porte cinq mois et demi, et met bas au commencement du Printemps deux petits faons:

*Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti  
capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo. &c.*

*Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 20. et 21.*

ces animaux habitent les forêts et grimpent volontiers sur les rochers les plus élevés. ils sont si rudes qu'ils mettent souvent les chiens en défaut; Et *Martial* en fait un portrait d'après nature:

*Pendentem summa Capream de rupe videbis,  
caduram speres, decipit illa eques.*

*Martial. Epigram. 95. lib. 13. p. 295.*



IR. Long, &c. Voyez Hir.

irien ou Hirien. Voyez Aien.

IP.I.N. Brunelle, petite prune sauvage, qui est le fruit de l'épine noire. Le nouveau Diction: porte Hirinenn une prunelle: c'est irinenn le Singulier. pl. irinou un vieux Diction: a aussi un hirinen, une prunelle. Davies écrit Eirin, Singul. Eirinen, Prunum sic Amos. Eirin bren, Prunus (Arbre de prunes) et dans son Botanique, Eirin gwlanog, Malum Persicum &c. Ce nom est donné aussi bien aux herbes qu'aux arbres, selon ces auteurs: je crois bien que nos Bretons ne connoissoient point autrefois d'autres prunes que la prunelle: et encore à présent les villageois n'en ont de bonne espèce que très rarement, et les nomment Brun, qui est le franc: ou le Latin: je ne sçais où découvrir l'origine d'Eirin ou irin. Mais je remarquerai qu'il a la même affinité avec Eirias, ou Eiry, qui en Breton d'Angle. Selon Davies, signifie feu et neige; qu'en Latin Prunum avec Pruna et Pruina.

R

Le S. M. écrit aussi irinen, Brunelle, pl. irin. Le S. G. écrit Hirynen, pl. Hiryn: mais il avoit que l'H ne s'aspire pas, et il l'omet dans le composé. Douz. iryn, Eau de Brunelles, Doidson faite de Brunelles. Sur Brunellies, Arbrisseau, il met Hirinenn, pl. Hirynenned, Coad Hiryn, Spenned, pl. Spenned. Sien plante abondant en Brunelliers Hirynog, Hiryneg, pl. Hirinegou. Comme nous n'aspirons jamais l'H simple en Léon, nous pourrions écrire sans H tous les mots qui ont cette lettre pour initiale, mais nous en usons autrement, tant pour la commodité de ceux qui les aspirent, que pour conserver les rapports qui se trouvent entre ces mots et ceux de plusieurs autres langues. D. S. voulant corriger le nouv. Dict. en supprimant cette initiale, tombe dans une plus grande faute que celle qu'il reprend, lorsqu'il donne irinou pour le pl. Dirinen, Brunelle: il devoit sçavoir que la plupart des noms généraux d'Arbres, de plantes, de fruits, de légumes, leur servent ordinairement de pl. quand on en parle collectivement; c'est pourquoi les S. S. M. & S. G. ont donné irin ou Hiryn pour pl. Dirinenn ou Hirynenn;

P.



ce qui est conforme à l'usage universel: j'en distingue cependant pas que plusieurs personnes ne tirent quelquefois des pl. directs de ces noms généraux, mais on ne s'en sert guères que dans les cas où on les met en opposition avec quelques autres espèces d'arbres, de plantes ou de fruits. ainsi dans ces occasions on peut dire irinou, & ainsi des autres. il est encore plus ordinaire de dériver un pl. du Sing. lorsqu'il ne s'agit que d'un petit nombre de ces arbres, plantes, ou fruits, ou lorsqu'on veut distinguer l'espèce ou la variété; ainsi d'irinem, on peut faire irinennou, quelques prunelles ou certaines prunelles. Dans plusieurs espèces le même nom est commun aux fruits et aux arbres, et quand nous voulons les distinguer, nous ajoutons le mot Gwer, Arbres, ou Son Sing. Gweren, s'il ne s'agit que d'un seul arbre, ou Coad, s'il n'est question que de son bois, ou encore bren, pour brenn, comme dans Mouas. brenn, Mûries, à la lettre bois de mûre: c'est ordinairement de ce bren que se sert Davies pour marquer l'Arbre ou l'Arbrisseau; c'est ce qui fait qu'il met ici l'irin bren. En ce pays nous appelons le Prunellier Bôd irin, (Arbrisseau ou Arbuste de Prunelle, pl. Bôd ou irin comme les Prunelliers portent aussi le même nom que les Prunelles, le B. S'est servi pour le Sing. d'Hirynenn; et fort mal à propos de Hirynenned, pour le pl. cette terminaison en Er ou en Ed ne convient guères que pour les pl. des noms d'animaux; tout au plus pourroit-il dire Hirynennou; encore ne devoit-il l'employer que pour un petit nombre de Prunelles ou de prunelliers; quelques Prunelles ou quelques Prunelliers, certaines Prunelles ou certains Prunelliers. Davies donne à la sèche (*Malum baccatum*) le nom de l'irin Gwlanog, ce qui veut dire Prunelle, ou plutôt Prune laineuse; sur quoi D. observe que ce nom est donné aussi bien aux herbes qu'aux Arbres, selon ces auteurs. Cette observation auroit besoin d'éclaircissement: Sans cela il seroit difficile de deviner ce qu'il a voulu dire; car il n'est pas croyable que Davies,



Auteur instruit, ait appelé les Plantes et les arbres  
 Eirin gwlanog, mais je conjecture qu'il a voulu faire entendre  
 que Davies donnoit l'Epithète de Gwlanog (qui a de la laine)  
 laineux, laineuse, aux plantes qu'on nomme en français  
 Colonneuses, et en général aux arbres et même aux fruits  
 qui sont revêtus de quelque espèce de Duvet. Et cette Epithète  
 joint au nom peut servir à les distinguer, ou bien D. P. a  
 voulu dire que Davies donnoit le nom d'Eirin à tous les  
 arbres et à tous les plants et même à tous les fruits et à  
 toutes les variétés du genre des Pruniers, Prunes, Prunelliers  
 Et prunelles; Et tel peut être le sens de son observation, à  
 en juger par la reflexion dont elle est suivie, Scavoit que  
 nos Bret. ne connoissoient point autrefois d'autres prunes  
 que la prunelle; et encore à présent les villageois n'en ont de  
 bonne espèce que très-rarement, et les nomment Brun, qui est  
 le franc. ou le Valin. Rien ne prouve que le Bret. Brun soit  
 venu du franc. ou du Lat. Rien n'empêche que le franc. et le  
 Lat. ne soient venus du Gaulois ou du Celtique, qui a été  
 autrefois très-étendu. Cette langue n'étoit pas resserrée comme  
 aujourd'hui dans un petit coin de la Bretagne et dans les  
 montagnes de la principauté de Galles. toutes les espèces ou  
 variétés de fruits ont été adoucies par la culture: toutes étoient  
 sauvages autrefois, mais les genres subsistent depuis la  
 création, et ce qui prouve combien l'opinion de D. P. est exagérée,  
 quand il croit que les Bret. ne connoissoient point d'autres prunes  
 que la prunelle, c'est qu'il donne lui-même ailleurs les noms de  
 deux autres espèces de Prunes, qui sont sauvages à la vérité,  
 mais beaucoup plus grosses que la Prunelle; il y en a même  
 qui en diffèrent également par la couleur. une autre circonstance  
 à remarquer, c'est qu'il tire leurs Etymologies du Breton. Hoyer  
 Gregon et Pol. B. quant à l'origine d'Eirin, ou Irim, il avoue qu'il  
 ne sait ou la prendre; mais il remarque qu'il a la même affinité  
 avec Eirias, ou Eiry, qui en Bret. d'Angl. signifie, selon Davies feu Et



neige, qu'en Lat. Brunum avec Bruna et Bruna. cet Eriac de Davies  
 a aussi du rapport à notre Grisciac, fervent, Ardent, Bouillant;  
 Rude, piquant &c. mais ce n'est pas là une Ethymologie. je  
 ne me flatte pas de la trouver, puisque D. P. n'a pu la  
 découvrir; cependant j'en hasarderoi une, en attendant qu'un  
 plus habile que moi ne nous en donne une meilleure; je  
 croiroi donc que Hirin peut être composé de Hic, long, longue,  
 et de Kin, Sointe, liquant, liqueron, ce qui feroit Hic Kin,  
 & long liqueron. En composition de K initial, se change tantôt  
 en G et tantôt en Ch, et ceux-ci se perdent quelquefois. au  
 Surplus je ne garantis pas que ce soit la véritable Ethymologie  
 d'irin ou irin, mais du moins elle n'est pas entièrement  
 destituée de vraisemblance. Les piquants dont le Brunellier  
 est hérissé font qu'on s'en sert volontiers pour faire des  
 hoies. Ses fleurs sont légèrement odorantes. Son fruit a des  
 qualités bien opposées dans des temps différents. Vert, il  
 est acerbe, astringent et rafraichissant, mais il est doux et  
 Purgatif. L'auteur de la maison Rustique observe qu'il ne  
 mûrit bien qu'après les gelées, et qu'on en fait une Boisson,  
 qu'on connoît aussi dans ce pais sous le nom de Dou-  
 irin, ainsi que je l'ai remarqué plus haut. je crois que  
 c'est là le seul usage que l'on en fasse en Bretagne  
 et peut être en France, mais les Allemands ont diverses  
 manières de préparer les prunelles pour la Pharmacie.

IR MÆN, Man-hir, ir-man-sul, V. Hic, Maen et Sculvan.

IRVIN, Navet, Légume. Sing. irvinen. pl. irvinou. Davies écrit à  
 sa mode, mettant f pour v consonne. Erfin, Sing. Erfinen,  
 Napus, i. Sic Armos. et dans son autre Diction. Napus, i.  
 Meipen, Erfinen. pl. Maip, Erfin. et encore en son rang, Rapa, a,  
 Meipen, Erfinen. on voit qu'il confond les navets et la Rave  
 aussi dit-on que la Rave devient Navet, et que le Navet est  
 une espèce de Rave. irvin semble être composé de Hic,



Long, et de Min, face, mine, M. Se changeant en V. Cons. ou f.  
La Racine du Navet, en ce pays, où ils sont gros comme la  
tête, est de figure ovale, ce qui ne ressemble pas mal à une  
figure allongée. Les allemands disent Rubeben, Rave.

R. on peut appliquer ici ce que j'ai dit dans l'article  
précédent relativement aux plur. des noms d'arbres, de  
légumes et de toutes sortes de plantes, c'est ordinairement  
le nom de l'espèce qui sert de plur. aussi les S. D. M. et C.  
au mot Navet ou Navreau mettent irvinen ou Hirvinen  
pour le Sing. et irvin ou Hirvin pour le pl. et l'on voit que  
les Gallois en usent de même, puisque Davies marque  
Erfinen pour le Sing. et Erfin pour le pl. cette règle est  
générale et ne souffre que très-peu d'exceptions, cependant  
on en fait quelquefois des pl. directs, lorsqu'il s'agit  
surtout de les mettre en opposition avec d'autres espèces,  
comme dans cette phrase Gwelloch ew er Blaw mia Ann  
irvinnou exit Ar Panesou, cette année les navets valent  
mieux que les panais, mais généralement parlant, on se  
sert préférablement du nom de l'espèce même, ce qui  
n'empêche pas de tirer un autre pl. du Sing. lorsqu'on  
ne parle que d'un petit nombre ou de certaines variétés  
de l'espèce; ainsi d'irvinnou, un seul Navet, on fait  
irvinnou, quelques Navets ou certains Navets. d'irvin  
on fait aussi le possessif irvineg ou irvinog, pour  
designer un champ de navets, pl. irvinegou, irvinogou.  
Had irvin, Graine de Navets. cette graine se sème aux  
mois de Mars et d'Août. Les navets qu'on destine à la  
nourriture du bétail, se sèment en ce pays au mois de  
juillet, après qu'on a tiré le lin, quant à l'Éthymologie  
d'irvin ou Hirvin, je crois bien que la première partie se  
compose de Hir, long, et que la seconde Vin est pour Min,



mais faut-il prendre ce min au Sens de Pointe, ou au Sens de Mine, face, figure, comme le veut D. B. c'est ce que je ne Scaurois décider. Nous avons il est vrai de gros Navets, et j'ai vu des écoliers en creuses pour faire des représentations de têtes de morts; ils y mettoient le Sois un bout de chandelle allumée qui les rendoit transparentes, et Serservient ainsi la nuit pour effrayer les passants. D'un autre côté il y a de certains Navets qui ont des racines pivotantes qui se terminent en pointes allongées, mais cela leur est commun avec beaucoup d'autres racines. pour ce qui est du nom allemand de la Rave, Rubeun S'expliqueroit bien en breton par la tête rouge, ou qui a la tête rouge, ce qui convient assez à la Rave.

1.<sup>o</sup> 15, Bas. Ce monosyllabe n'est plus en usage, que je Scahe, qu'en cette phrase. Asserit a is, Asserex-vous à bas. mais Son dérivé isel est fort commun au Sens de bas, comme adjectif, qui a pour comparatif iseloch, et pour Superlatif iselaf, D'où vient l'infinifit iselaa, Baisser, Abbaisses. Davies met is, inferior, humilior. isaf, infimus. ider et iselder, humilitas. Ce dernier est tout de même en nôtre Breton, et S'autres, Scavoir ider, doit y avoir été. iselder, est une preuve qu'isel a aussi été usité chez les anciens Bretons D'Angl. il ne faut pas chercher l'origine de ce petit mot ailleurs que dans la Simplicité; c'est à dire, que c'est l'original même, qui a quelque conformité à plusieurs dictionns Hébraïques: et surtout à isch, ou ish, homme mâle, comme en Latin Homo à Humus et Humi; et en Breton Den, homme à Dan, Sous, Dessous. Camden, en la Description de l'Irlande, conjecture que isantum Ptolemæo vocatus, forsitan à Britannico isa, quod infimum sonat.

R. je m'arrête ici, parceque la Suite qui concerne la fameuse ville d'is, m'a paru mériter un article à part, et j'y



reviendrai bientôt, après avoir ajouté quelques Remarques  
 à celles de D. S. Sur le primitif is, Bas, Basse, qui n'est  
 presque plus en usage que dans ses dérivés et dans  
 quelques composés. is étoit opposé à uch, haut, haute,  
 dont nous avons fait uchel, uhel, huel, &c. comme de is,  
 nous avons fait isel, adjectif, Bas, humilis, imus, Depressus;  
 et comme la plupart de nos adjectifs, il est aussi adverbe,  
 comme le franç. bas, par les bas, tout bas, bien bas, Comp  
 isel, Submisie loqui: isel se prend quelquefois Substantivement.  
 Ar Gwin m'a a denn war ann isell, ce vin-ci tire sur le  
 bas. De notre isel vient directement le verbe isellaet, Baisser,  
 abbaisser, deprimere, demittere, humiliare, et non pas iselaa,  
 comme le dit D. S. qui de son autorité privée retranche  
 presque toutes les consonnes finales de nos infinitifs,  
 quoique cet usage soit constant et uniforme; on peut dire  
 même qu'il est nécessaire pour l'Euphonie, sans quoi  
 l'oreille seroit désagréablement affectée de la multitude de  
 voyelles qui pourroient se rencontrer et s'entrechoquer dans  
 des phrases assez courtes, par ex. dans celle-ci je vais  
 l'abbaisser, D. S. auroit dit, suivant son système, Me ia da  
 iselaa anezan, au lieu, que nous interrompons un peu cette  
 série traînante, en disant Me ia da isellaet anezan: ceci  
 me donne occasion de faire en passant une autre remarque  
 que je crois avoir passé sous silence jusqu'ici, sçavoir que  
 les consonnes finales qui se prononcent fortement se  
 redoublent fort souvent, soit dans leurs dérivés, soit à la  
 rencontre d'un autre mot commençant par une voyelle.  
 ces consonnes qu'on prononce fortement sont surtout L,  
 M, T, N. j'entends l'N ordinaire, et non l'N suspendue,  
 qu'on est dans l'usage de marquer d'un accent circonflexe,  
 non plus que l'N qui a un son prolongé, comme l'N des  
 franç. lorsqu'elle est suivie d'un E muet. dans notre  
 ancienne écriture, cette N étoit ordinairement précédé d'un X  
 qui ne se prononçoit pas alors, il en étoit de même,



344

Lorsque le Z se trouvoit devant S. R. voici quelques Ex.  
 du redoublement de ces consonnes finales. Pour la finale S,  
 Heaul, Heaullic, Soleil, Exposer au Soleil, Se chauffer au Soleil,  
 Peul, Pieu, Echalois, Peullia, mettre des pieux ou des Echales,  
 Stal, Boutique, Stallia, Etaler Sur la boutique. Pour S. M.,  
 Coim, Boiteux, &c. Cumma, Boites, Lem, aigu, Lemma,  
 Aiguiter. Pour le P. Sogot, Des souris, Sogotta, Chasser aux  
 souris, Pestket, Poissons, Pestkelta, Pêcher, Marchat, Marché,  
 Marchatta, Marchander. Pour S. N. Coan, Sène, Coannia,  
 Peines, Coan, Le Soupe, Coannia, Souper, Douan, Profond,  
 Douannaat, Approfondir. Les articles An, Le, La, Les, Le, L'An, un,  
 redoublent de même leur finale devant les mots qui  
 commencent par une voyelle; La préposition En, en ou dans,  
 fait le semblable. Ex. Ann Ascorn, Lunn Ascorn, Lunn Ascorn,  
 L'os, un os, dans l'os; Ann Lunn, Lunn Lunn, Lunn Lunn, le Sillon,  
 un Sillon, dans le Sillon; Ann Or, Lunn Or, Lunn Or, La Porte,  
 une porte, dans la porte. cela est général pour ces articles  
 et cette préposition. quant aux consonnes finales des  
 autres mots, il n'est guères possible d'établir des règles  
 générales, puisqu'elles se redoublent dans certains mots et  
 qu'elles ne se redoublent pas dans les autres. il y a plus,  
 c'est que dans les dérivés du même mot, ce redoublement  
 a lieu pour les uns, et non pour les autres. mais les  
 consonnes finales que j'ai indiquées ne sont pas les seules  
 qui soient sujettes à ce redoublement. cela arrive aussi à S. R.  
 à S. S. et au Z, comme dans Ber, Court, Berraat, Raccourcis;  
 fur, Sage, furraat, Devenir Sage; Hris, Long, Herraat. Brad,  
 Grand, Brassaat, Devenir Grand, Croitre; Lous, Sale, Loussaat,  
 Salis; Stris, Etroit, Strissaat, Etreit; Côt, vieux, vieille, Côtzaat,  
 Vieillis; Chwer, odeur, Senteur, Chwerzaat, Sentir, flaires; Ber,  
 Pièces Diberzia, Dépacer, mettre en pièces, &c. Sur tout cela  
 il faut consulter l'oreille, puisque nous n'avons pas de moyen  
 plus assuré de reconnoître dans quels mots on doit redoubler  
 les consonnes finales. il me paraît que la plupart de nos auteurs.



Bretons y avoient été peu attentifs, jusqu'à présent; cependant je m'imagine que cette question de grammaire n'est pas tout-à-fait indifférente; et j'ai cru devoir rendre raison de ma manière d'écrire; mais il est temps de reprendre l'article *is* dont cette digression m'avoit écarté. Du positif *is* vient donc *isél*, Bas, vil, nain. *eur* *Wezenn isél*, un arbre nain. *isêdes* et *isêded*, Bassesse, par opposition à *Huêdes* et *Huêded*, Hauteur. on dit aussi *isêlenn*, lieu bas, pl. *isêlennou*, *isêlledighez*. L'action d'abaisser, abaissement, pl. *isêlledighez* ou ce pl. est assez rare de comparatif *D'isél*, Bas est *isêlloch*, plus bas, inférieur, subalterne, et le superlatif est *isêlâ*, le plus bas ou très bas, mais on sait que les Bretons ont une autre manière d'exprimer le superlatif qui consiste à répéter le positif, ce qui lui donne la même force qu'au positif latin joint à l'un des adverbes *valde*, *maxime*, &c. et au positif franc. précédé de l'un des adverbes *très* ou *fort* &c. ainsi *Bras-Bras*, signifie *très grand*; *Bihan-Bihan*, *très-petit*, *isêl-isêl*, *très-bas*, *très-basse*, *fort bas*, *fort-basse* on a pu dire de même *is-is* pour *très-bas* ou *très-basse*, *Delâ* a pu tirer son nom cette divinité *Si*. Révérée chez les Egyptiens. Servius sur le 8. livre de *S'Enéide* p. 1357, prétend que ce nom en langue égyptienne signifie *la terre*; et on la représentoit avec une quantité prodigieuse de mammelles, emblème de sa fertilité. En effet la basse-egypte étoit très fertile; et l'on voit que *S'Epithète* celtique *is-is*, convenoit bien à cette déesse. Si on prétendit indiquer par là une terre fertile et en même temps très-basse, telle que cette basse région de l'egypte qu'on appelle le *delta* quoiqu'il en soit. Les Parisiens eurent aussi un temple consacré à *isis*, et l'on prétend que l'abbaye de *S'Georges de Rennes* étoit pareillement un ancien temple de cette déesse. Le mot *is*, *bas*, et peut-être aussi *profond*, pouvoit encore faire partie



346.

De plusieurs noms de villes, de pays, de rivières des différentes parties de l'Europe, et surtout des contrées les plus basses. isles est l'ancien nom du Danube, et peut être composé de is, Bas et de Stes, fleuve, rivière. Les isles de Allemans l'appellent aujourd'hui Donau, qui peut être dérivé de Don, ou Doum, Profond. Dans les provinces unies d'Issele ne s'éloigne guères de notre isle. En Allemagne, en Angleterre plusieurs noms de villes commencent par is. En France nous avons is. Sur. Pille &c. mais sans nous amuser à faire des incursions si lointaines, Rentrons dans notre Bretagne, et tâchons de nous former quelque idée de la fameuse ville d'is dont tout le monde parle, et qui seroit encore bien plus intéressante, si elle nous étoit mieux connue.

d'autres  
tinent  
isles de  
isls, haïtes  
Guyex isls.  
Et les origines  
gauloises de Corat.  
à la fois d'histoire  
p. 250.  
Y a aussi les mémoires  
de l'Académie Celtique  
tome 1. p. 562, où M.  
Dandouin donne la  
même étymologie que  
moi du nom isles.  
Etymologie Vainement  
contestée par M. E.  
Johanneau p. 295.  
Du même tome

I.S

2<sup>e</sup> I.S. ville, en Latin Coridopitum.

De l'Existence de la ville d'is,  
Problème Historique.

Si quaras Helicen et Duran, Achaidas urbes;  
ingenies sub aquis: et adhuc ostendere nauta  
inclinata solent cum moenibus oppida mersis.  
Ovid. metam. lib. 15. p. 245.

Les contes populaires et l'imagination des poètes ont bien pu exagérer la grandeur de la fameuse ville d'is, dont l'existence ne me paroit pas douteuse. Le fond de cette histoire peut être vrai, aussi bien que beaucoup d'autres qui ne sont pas mieux avérées, et si la saine critique ne permet pas d'adopter les circonstances fabuleuses qu'on y a ajoutées, ce n'est pas



